

Sélection de poèmes

—
Concours d'écriture poétique
du lycée Fustel de Coulanges
2017

A l'issue du concours poétique de 2017 proposé aux élèves du lycée Fustel de Coulanges de Yaoundé, les membres du jury,

Yvette Abouga, Kaya Bakadal, Danièle Copitet,
Sarah Ducournau, Agnès Eko Nlate, Gwenaëlle
L'Azou, Jocelyn Lucotte, Carine Nemedeu,
Kouam Tawa, Magali Zoa Akoa,

félicitent tous les participants,

les collégiens,

Julien, Sasha, Aubane, Naïs, Talila, Jannice,
William, Juliana, Alice, Estelle, Michel-Thierry,
Denis, Clara, Charles Samuel, Albin, Fabio,
Swann, Estelle, Didja Maria, Nolwenn, Lorraine,
Louane, Jean-Marc, Frédéric, Krys, Chaïma,
Méline, Jeff William, Paola, Virgile, Jean
Bernard, Mounia, Nahara, Djibril, Nehrou,
Noémie, Ange-Jacob, Aurore, Alexandre,

les lycéens,

Clotilde, Christ, Ruth-Laurie, Saran, Rolf,
Maliga, Loïc-Henri, Diane,

et vous présentent une sélection de poèmes.

Poèmes écrits par des élèves de 6^e et de 5^e
Thèmes imposés : le voyage, l'aventure, ou
l'Afrique.

Le Voyage

Je suis parti une nuit au clair de lune
Je suis revenu un jour ensoleillé

Je suis parti loin, loin de ma maison, loin de mes parents

Je suis allé haut dans les nuages qui ne montraient jamais de
traces d'orage

J'ai traversé les océans remplis d'îles dorées et de navires
fort grands

J'ai parcouru les plus hautes montagnes couvertes de neige
en plein été

Qui menaient dans des vallées vertes remplies de ruisseaux
qui se transformaient en rivières, qui menaient jusqu'à la
mer

J'ai parcouru le monde entier

Hier soir, j'ai bien rêvé.

La Mer

La mer était d'huile, lisse.
Mais que se passe-t-il ?
Un immense rouleau... !
De trente mètres de haut !

L'écume est blanche comme les nuages
Qui deviennent gris
Une tempête se prépare
Les marins sentent l'eau salée
Qui les touche, les mouille, les inonde.

Les mouettes voient et entendent,
Les flots déchaînés qui brisent le bateau.
Les rires des marins deviennent des hurlements de terreur
Et silence...

La mer redevient d'huile et scintille
Seules les mouettes ont survécu !
Ecoutez-les, elles vous raconteront peut-être...
Cette histoire....

Partir vers l'inconnu, de l'Asie à l'Afrique

Les tam-tams, les bêtes, l'Afrique imaginée,
Sauvage et cruelle, était assez gratinée,
Soudain, des antilopes et des singes,
Dans la cuisine se bousculent,
Alors qu'un lion dans les renoncules
Terrorise le chat qui grimpe dans le linge.

Malgré ces rêves il fallait y aller,
Quitter les amis, les jouets emballés,
Regarder le quartier, vider la maison,
La chambre nue avec ses drôles de sons,
Dans la maison résonnaient encore les rires,
Mais partir, c'est toujours un peu mourir,

Le voyage n'était pas lui-même une mince affaire,
Jakarta, Singapour, Amsterdam, Paris, Yaoundé,
Je rêvais de masques et d'éléphants dans les airs,
J'ai vu tous les films, mangé tous les petits déjeuners,
Mais le voyage lui-même ne fut pas trop douloureux,
Car, ensemble, nous étions tranquilles et heureux.

L'arrivée fut une histoire franchement chaotique,
Bousculés de partout par les douaniers, les porteurs,
Il fallait surveiller, les bagages, les gars pas sympathiques,
Ensuite dehors sur la route, des bars, il faisait très noir,
Nous y étions, il ne s'agissait pas de laisser place à la peur,
Afrique-Asie, ce n'est pas la même face dans le miroir.

L'adaptation fut plus facile, grâce à nos voisins,
Retrouver les bananes, passer du riz au macabo,
Dans un grand arbre, découvrir des oiseaux,
En fin de compte pas de lions dans le jardin,
Avoir de nouveaux amis, mais pas de singes,
Et le chat tranquille ne grimpe pas dans le linge.

Mère Afrique

Sur ta terre d'ébène
Tes enfants sont nés
Et ont tous levé leur tête pour crier
Que sur ta terre d'ébène leur sang est ancré

Entre tes enfants a grandi une amitié
Si solide que sa fin n'est même pas imaginée
Sur tes terres colorées
Tes enfants sont nés et ont dansé

Et lorsque tes sœurs t'ont fait tomber
Tu as toujours su te relever
Pour scander que viendra cette heure
Où le monde entier s'agenouillera pour t'admirer
Plus que jamais rayonnante de beauté

Et tes enfants vont t'aider
Même si sur ta terre leur sang doit y rester
Pour que ce jour arrive
Où tes chaînes seront brisées.

L'Horizon

Je navigue entre mots et couleurs,
Arômes et senteurs,
Le jour fleurissant à l'horizon.

Vivre et non exister.
Je me perds pour me retrouver
Là où l'espoir règne en maître,
Là où la mer me retient.

Je m'envole vers l'aube douce
D'un pays lointain,
Où le lendemain caché,
Attend ma venue.
Se laisser bercer par les flots
D'une eau inconnue,
Et écouter la voix du silence
Vous chanter plus que des mots.

Le vent me porte,
Dans le tout,
Dans le rien.
Et je distingue vaguement,
Les doux traits de la vie

Je navigue entre mots et couleurs,
Arômes et senteurs,
Le jour fleurissant à l'horizon.

Poèmes écrits par des élèves de 4^e
Thème imposé : l'amour

Un amour hanté

Tu hantes mes nuits et mes journées,
Dans mon esprit tu restes caché.
Tu es là dans mes rêves à jouer,
Et tu envoûtes aussi mes pensées.
Je ne sais pas pourquoi tu es là,
Mais on dirait que tu resteras.
On dirait aussi que ça me plaît,
Car tu ne pourrais pas t'en aller.
Alors pars ou reste, mais dis pourquoi
Tu viens errer là juste chez moi.
En fait, j'ai l'impression de t'aimer,
Car je ne saurais pas m'en passer.
Je ne voulais tenir plus longtemps,
Sans t'avouer ce que je ressens.
Je ne pourrais vivre sans toi,
Tu ne pourrais vivre sans moi.
Je suis maintenant sûr que je t'aime,
C'est pourquoi je t'écris ce poème.

Poèmes écrits par des élèves de 3^e
Thèmes imposés : la nature, ou la ville

C'est l'aube à Dakar

C'est l'aube à Dakar
Le soleil se lève
Le bruit des voitures nous réveille
Le silence se tait
Et les rues commencent à se remplir.

A pleine vitesse, la lune se cache
A pleine allure, les étoiles nous fuient
Lentement, les astres font tache

Églises et mosquées, couleur de prières
Boutiques et supermarchés, couleur d'argent
Un avion décolle, l'autre atterrit

Des endroits gais, des cimetières
Une femme en pagne, un homme qui rit
Bus et voitures, toujours roulant
Restaurants et magasins s'ouvrant
C'est l'aube à Dakar

C'est le ciel qui me le rappelle...

C'est le ciel qui me le rappelle,
Les nuages qui me font mirage,
Le vent qui me caresse lentement,
Et la pluie qui me le crie.

C'est l'aube qui répand sa pourpre robe,
Et son chant rauque
Et les champs et leurs souffles insolents,
Les dunes,
Et le reflet de la lune.

C'est la vie qui m'ôte toute envie
Et me remémore, chaque jour, ta mort.

Tunis

Qu'ils sont splendides les paysages
Qu'elles sont éblouissantes les vastes plages de la
 méditerranée,
Les bleus rivages
De Tunis

J'ai toujours ce séjour dans la tête
Tant de souvenirs qui font la fête
Des images qui se réveillent
Un univers fait de merveilles

Séjourner à Tunis c'est comme séjourner au paradis
Dès qu'on y est on est ébloui
Par les gens qui sourient et l'ambiance qui séduit
Tunis c'est petit mais ça en vaut la peine

Je n'oublierai jamais
Les maisons blanches aux volets bleu de Menzah
La mer aux reflets argentés merveilleux d'Hammameth
Les marchés animés et colorés de Sousse
L'ambiance et les sourires des gens que nous offrent les
 berges du lac

Un jour j'espère y retourner
Retrouver la partie de mon cœur restée
Car j'aime cette belle ville
Qu'est Tunis.

Nature, forêt

Nature, forêt, si belle, si verte, si vaste.
Je te sens, je te vois
Je te touche, je t'apprécie
Telle que tu es je te respecte

Nature, forêt, si belle, si verte, si vaste
Toi poumons de la Terre mais pourtant si dévastée
Que diraient nos ancêtres voyant les actions de cette
génération ?
Sans doute rien face à toute cette déforestation.

Nature, forêt, si belle, si verte, si vaste
Ma maison, mon toit
Je ne les laisserai pas te détruire.
Pygmée je suis, pygmée je te défendrai, pygmée je mourrai.

Ma ville bien-aimée

A l'aube du matin,
Lorsque l'espoir s'éveille
Lorsque la nuit s'endort
Lorsque la lumière s'épanouit,
Le chant mélodieux
De la vie, s'élève.

Le rythme des pas des passants
Bat la mesure,
La foule d'esprits pressés
Monte dans les tours,
S'emprisonner.

Et lorsque le jour ensommeillé
Cède sa place pour se reposer,
Je regarde, impuissante,
Ma ville qui se fane,
Ses couleurs qui s'estompent,
Ses senteurs qui s'envolent
La ville qui m'a bercée,
La ville qui m'a créée,
Ma ville bien aimée.

Makkah

Soleil chauffant
Ardent, brûlant
Mais accueillant pour les visiteurs
Qui arrivent à l'heure
Pour visiter cette ville magnifique
Sous le regard sympathique
Des habitants habitués
A ce soleil déchaîné

En route pour la Grande Mosquée
Ce lieu sacré
Rassemblant beaucoup de gens
Pourtant différents
Marbre blanc
Brillant
Reflétant cette lumière
Ainsi que les nombreuses prières
De ces gens venus de loin
Avec un seul besoin :
Se trouver en harmonie
Et remercier celui
Qui les a aidés toute leur vie

Soleil chauffant
Ardent, brûlant
La visite est terminée
Il est temps de rentrer
Vers ma ville bien-aimée.

Poèmes écrits par les lycéens
Thème libre

Parce que le monde est en marche

Parce que le monde est en marche
Que les photos des revues s'effacent
Que les danses vulgaires s'arrêtent
Que la nuit d'espoir commence

Que l'égalité des sexes progresse
Que les hommes le comprennent
Que la violence contre les enfants prenne fin

Parce que le monde doit changer
Parce que le monde est en marche
Parce que le jour s'illumine
Et que la nuit s'estompe

Parce que le monde est en marche
Que la déforestation cesse
Que le braconnage stoppe

Parce que le monde est en marche
Que la violence contre les pygmées cesse
Que les parcs humains ferment

Parce que le monde est en marche
Parce que le monde doit changer
Parce que les hommes sont chassés de leurs forêts
Et à cause d'eux, elle pleure.

Des larmes, des larmes et encore des larmes...

Des larmes, des larmes et encore des larmes
Qui ruissellent sans fin
Ces perles rondes et pures, au fidèle charme
Qui apaisent mon chagrin

C'est si dur de les quitter
Quand enfin on a trouvé la paix
Car quand on a vécu des moments forts
Une telle relation vaut de l'or

Et puis, quand on part,
On s'accroche à ses souvenirs
Comme pour les retenir
Et s'éjecter du brouillard

La grande horloge sonne et
Tout doucement on se console
On commence à la recréer
Et elle répond, et elle nous auréole

Un nouveau souffle de vie
Si profond, si vrai,
Qu'on se ressaisit et on rit
Car c'est essentiel à notre vie

C'est cela l'amitié

Elle, cachée dans les toilettes...

Elle, cachée dans les toilettes, le visage mouillé, parce qu'elle
a été moquée.

Elle, qui paraissait si risible à leurs yeux, et elle qui cherchait
quotidiennement en quoi elle l'était pour eux

Elle pria, ignora, cracha, enfin, réalisa que jamais cette
douloureuse spirale ne prendrait fin.

Elle, qui pourtant abordait les autres sans prétention.

Simplement, elle ! Elle était elle !

Et se retrouvait, sans raison, à porter cette terrible
persécution !

Elle a détesté le ciel, de ne pas l'avoir protégée.

Elle a détesté ses amis, d'avoir des éclats de bonheur, avec
ses agresseurs.

Elle a détesté les adultes, d'avoir relativisé les insultes.

Elle sourit difficilement maintenant.

Quelle chose horrible, le harcèlement.

Clair de lune

Dans cette nuit sombre aux éclats de lumière
La lune garde sa place de reine.
Cette nuit-là semble rassembler toute ma douleur
En un chant sombre en couleurs
Le secret de mes larmes, de mon être
De cette peine qui me ronge, de ce vide qui me tue
Juste le temps d'une nuit, je voudrais m'ouvrir
Juste le temps d'une nuit, je voudrais tout dire.
Alors je regarde la lune, sa douce mélodie
Et sa chanson triste me remplit.
Sa chaleur m'enveloppe comme un manteau
Et le temps d'un instant, je me sens revivre.
Mais la lune disparaît, elle,
Ma meilleure compagne, j'halète.
Le vide revient, je me sens souffrir
Tout est si sombre
Sa douce clarté réapparaît
Et son berceau lumineux m'enserme.
Mon cœur s'apaise, le sommeil me piège
Aucune consolation n'est meilleure que celle du clair de lune.